

Document de travail
Paris, avril 1996

LE TEMPS, L'ARGENT ET LE SEXE

Note sur la psychologie de l'enfant de la rue en Afrique Noire

par

Françoise Bompard et Yves Marguerat
(psychologue clinicienne) (chercheur en sciences sociales)

Dans la mesure où l'on peut généraliser d'un pays à l'autre, d'un enfant à l'autre, la psychologie et le comportement de l'enfant de la rue¹ des villes d'Afrique sub-saharienne présentent tout de même un certain nombre de caractères originaux communs².

Fondamentalement, l'enfant de la rue **vit dans l'instant présent**. Ce moment peut être vécu de façon tour à tour angoissée ou insouciant, voire franchement joyeuse, mais toujours à très court terme (d'où une grande et durable **instabilité**, très difficile à résorber quand l'enfant s'essaie à reprendre une vie normale). Il ne se projette pas dans l'avenir, même proche. L'un des signes les plus nets en est sa manière, très générale, de gaspiller instantanément l'argent qu'il a pu gagner, honnêtement ou non (il est vrai que, s'il le garde, il risque à chaque instant de se le faire ravir par plus fort ou plus rusé que lui). Il arrive parfois qu'un vol réussi lui mette entre les mains une véritable fortune ; tout (sauf, peut-être, un don à sa mère) sera dilapidé, seul ou en tout petit groupe, en un temps incroyablement bref : quelques jours au plus.

Sans avenir, l'enfant de la rue n'a **pas non plus de passé**, d'autant moins que celui-ci est en général fort douloureux (il est fréquent, quand on le force à remonter dans sa courte histoire, de voir brusquement surgir de grosses larmes silencieuses, lorsque revient à la surface ce qui avait de bonnes raisons de rester refoulé). Quand on essaie -avec toute la sollicitude possible et dans une atmosphère de confiance qui exclut l'affabulation- de reconstruire sa biographie, il est frappant de constater une **absence totale de sens de la chronologie** ; il faut un jeu serré de questions insistantes pour arriver à se faire enfin préciser, par exemple : "Est-ce avant ou après la mort de ton père que tu es parti dans la rue ?" On doit s'attendre à un bon moment de réflexion avant d'obtenir la réponse.

Vivant dans l'instant, l'enfant de la rue est nécessairement quelque peu caméléon : **s'adapter en permanence** à l'environnement est pour lui une nécessité vitale. D'où ce que l'on peut appeler les "**sincérités successives**", grâce auxquelles les plus gros mensonges prennent des accents déchirants de vérité. Certes, ils ont tous appris, de gré ou de force, à être d'excellents comédiens, mais on peut se demander s'ils ne vivent pas dans un monde où la vérité n'a qu'une valeur strictement relative, toute contingente en fonction du temps, des circonstances et des interlocuteurs : on peut en fabriquer à la demande, en croyant très vite soi-

¹ Au sens strict, tel que défini au Forum de Grand-Bassam (1985) : un enfant plus ou moins totalement en rupture avec sa famille et passant l'essentiel de son temps dans les espaces publics, y compris pour y dormir.

² Qu'il peut naturellement partager avec ses compagnons d'infortune des autres continents.



même à l'histoire que l'on vient d'inventer, car elle n'a ni plus, ni moins, de réalité que celle à laquelle veulent croire les adultes.

Habitué à être toujours environné au mieux d'indifférence, en général de mépris et de méfiance, souvent d'hostilité, l'enfant de la rue ne peut que pratiquer, face aux adultes, une **relation fondamentalement "instrumentale"** : comment puis-je utiliser l'autre au mieux de mon propre intérêt, sans me laisser manipuler par le sien ? Il doit donc développer une **remarquable acuité psychologique** : il faut fort peu de temps à l'enfant de la rue pour deviner à qui il a affaire, et quels sont les enjeux réels, que ce soit pour s'en méfier ou pour tenter d'en profiter au maximum. Son jugement se révèle presque toujours étonnamment perspicace, quasi-infaillible. Face à quelqu'un qui lui propose un minimum de dialogue, l'enfant va très vite percevoir les motivations de son interlocuteur (c'est une affaire d'heures, voire de minutes). Si la démarche est sincèrement amicale, l'ouverture pourra être assez rapide, et un immense besoin d'amour et de tendresse va alors se déborder sans retenue. Mais si l'adulte va vers l'enfant -ou se laisse "draguer" par l'enfant, car celui-ci a flairé une dupe potentielle- avec des arrières-pensées égoïstes (pédophilie, mais aussi convoitise d'argent ou de pouvoir, par exemple, en s'insérant dans un programme de secours aux enfants...), on constate qu'il est immédiatement percé à jour, et que l'information circulera très vite dans le monde de la rue (ou du foyer), ce qui le neutralisera avant qu'il ait compris ce qui lui arrive. Les pédophiles sont ainsi très vite démasqués, et, en général, bien peu appréciés, même si certains enfants -filles ou garçons- sont contraints par le manque d'argent à se soumettre aux désirs de ceux-ci.

Certes, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'homosexualité et la pédophilie masculines n'étaient pas inexistantes dans l'Afrique traditionnelle. On la rencontrait ainsi dans les royaumes des Grands-lacs, ou dans les régions de civilisation zoulou : c'étaient des sociétés où les adolescents et les jeunes hommes partaient en groupe passer de nombreuses années aux confins du territoire, comme pasteurs ou comme guerriers. Ils y développaient ce que l'on peut appeler un "narcissisme entre hommes", d'où sont d'ailleurs issues quelques unes des plus belles danses et des plus splendides parures corporelles du continent. Arrivé à la trentaine, l'homme rejoignait les villages sédentaires, s'y mariait et devenait chef de famille. De ces pratiques, il est resté des traces : les gamins de la rue de Johannesburg survivent essentiellement en vendant leur corps à une clientèle africaine, en général de proche extraction rurale. L'ouest de l'Afrique occidentale (Sénégal, Mali, Mauritanie...) connaît aussi des pratiques de viols des enfants solitaires, que ce soit dans la rue ou en prison (pas seulement par les codétenus adultes : par les gardiens également). A Kinshasa, on a démontré que le viol est l'un des moyens qu'emploient les plus grands pour imposer leur domination aux nouveaux venus, plus jeunes et plus fragiles. Par contre, sur les rives du Golfe du Bénin (d'Abidjan à Douala), entre autres, la sexualité est si libre entre hommes et femmes que l'idée qu'un homme puisse s'intéresser aux garçons suscite surtout une surprise goguenarde : "Quelle drôle d'idée ! Alors que les filles sont si jolies, si nombreuses et si faciles..."

En milieu citadin, la transmission du savoir entre adultes et enfants ne peut plus se faire, comme autrefois, par le biais des sociétés de classes d'âge et des rites d'initiation. En matière de sexualité, les parents sont en général extrêmement pudiques (du moins dans le domaine de l'expression verbale, car la promiscuité est inévitable dans les formes d'habitat les plus pauvres). Les manquements à la norme -y compris l'inceste et la pédophilie, rares, mais, on l'a dit, pas inexistant- y sont traités aussi discrètement que possible, par arbitrage entre responsables familiaux. **L'information sexuelle** que reçoivent les enfants ne peut donc venir que des pairs un peu plus âgés : information **toute physiologique**, qui peut être fort détaillée, mais ne s'embarrasse guère des finesses de la psychologie, et encore bien moins de valeurs morales. Les filles sont à la fois convoitées et méprisées, avec un égal entrain. L'argent étant devenu la mesure de toute chose en milieu urbain, les rapports sexuels sont très fréquemment monétarisés¹ : même si une femme a d'abord cherché son plaisir dans une relation extra-conjugale, son partenaire serait perçu comme le dernier des goujats s'il ne lui faisait pas

¹ Sauf dans le monde des bureaux, où ils sont fondés sur les rapports hiérarchiques : le "droit de cuissage" est très banal dans les administrations. Comment une femme employée de statut modeste pourrait-elle se défendre face aux exigences d'un cadre supérieur ?

ensuite un cadeau. Chez les enfants marginaux, tout ceci est naturellement exacerbé. Quand il y a des filles dans la rue (par exemple à Kinshasa), elles sont pratiquement toutes prostituées, que ce soit de façon permanente ou, au moins, occasionnelle. Leurs camarades garçons plus âgés leur imposent naturellement leurs désirs, en échange de leur protection ou bien sans aucune contrepartie. S'ils n'ont pas de partenaires gratuites, les enfants¹ des rues, dès qu'ils ont un peu d'argent, ont recours aux prostituées - bien sûr les moins chères possible, c'est-à-dire surtout les plus vieilles (ce qui, d'après leurs confidences, leur semble assez indifférent : comme le disent très crûment ceux de Lomé : C'est la "règle des trois T" : "tout trou est un trou"...).

L'Afrique ne connaît pas (pas encore ?) le développement massif du "tourisme sexuel" que l'on dénonce à juste titre en Asie. Mais celui-ci existe néanmoins, qu'il s'intéresse aux femmes, aux petites filles ou aux garçons. Les enfants de la rue, toujours à l'affût d'argent et ne connaissant de sexualité que monétarisée, sont évidemment un **gibier de choix pour une prostitution infantine**, systématique ou sporadique, qui peut être pour eux une occasion de gains infiniment supérieurs à leurs ressources habituelles. Un certain nombre d'entre eux sont d'ailleurs nés de mères prostituées, qui lancent leurs fillettes dans la profession dès la fleur de l'âge (c'est particulièrement le cas à Nairobi, où les autorités coloniales empêchaient leurs travailleurs africains de faire venir leur famille en ville : la prostitution y est donc aussi vieille que la cité, et se reproduit de génération en génération -espacées de 15 ans- pour les filles, les garçons partant gagner leur vie comme *parking boys*). Mais, s'ils sont, d'une manière ou d'une autre, en position de force, les enfants savent fort bien se jouer de celui par qui ils se sont laissés draguer (par exemple, l'emmener dans un coin bien obscur et retiré, le faire se déshabiller, et s'enfuir à toutes jambes avec ses vêtements...), bonne occasion de se venger de tant d'humiliations et de dégoûts qu'il avait fallu subir auparavant. Ceux qui nous l'ont raconté en rient encore à gorge déployée.

¹ Parfois extrêmement jeunes, même pas pleinement pubères.